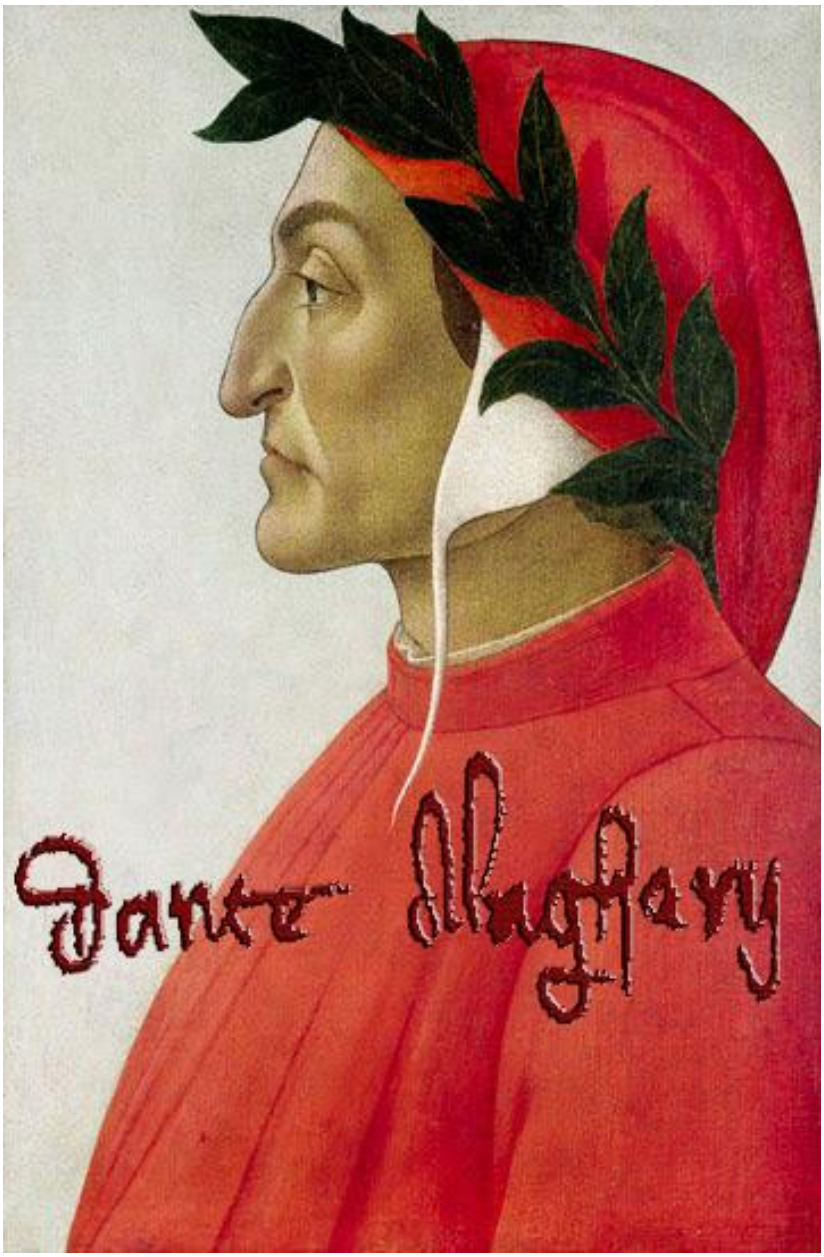
Dante et l'*alta fantasie*



Traduction nouvelle par Patrick Crispini de
LA DIVINE COMÉDIE : III. LE PARADIS, chant XXXIII (fin)
On peut entendre ces ultimes vers de la *COMMEDIA* de DANTE (1265-1321)
à la fin du 2e acte de l'opéra *Petrarca* mis en musique par PATRICK CRISPINI
et dit par Vittorio Gassman

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

[...] O somma luce che tanto ti levi
da' concetti mortali, a la mia mente
ripresta un poco di quel che parevi,

[...] Ô suprême lumière qui veille bien au-delà
des visions mortelles, confie encore à ma pensée
un peu de ce que tu lui fis entrevoir,

e fa la lingua mia tanto possente,
ch'una favilla sol de la tua gloria
possa lasciare a la futura gente :

et conforte ma langue à tel point
qu'une parcelle infime de ta gloire
puisse être transmise aux générations futures :

ché, per tornare alquanto a mia memoria
e per sonare un poco in questi versi,
più si conceperà di tua vittoria.

qu'en me revenant un peu en mémoire,
et résonnant de même dans ces vers,
ta victoire puisse être mieux comprise.

Io credo, per l'acume ch'io soffersi
del vivo raggio, ch'i' sarei smarrito,
se li occhi miei da lui fossero aversi.

Je crois, par l'intensité que je ressentis
de ce rayonnement, que je me serais égaré,
si j'avais alors détourné le regard.

E' mi ricorda ch'io fui più ardito
per questo a sostener, tanto ch'i' giunsi
l'aspetto mio col valore infinito.

Et je me souviens que je m'enhardis
pour cette raison à le soutenir tant et si bien
que mon être se confondit avec la puissance infinie.

Oh abbondante grazia ond'io presunsi
ficcar lo viso per la luce etterna,
tanto che la veduta vi consunsi !

Ô abondante grâce par laquelle j'osai
fixer ma vue sur la lumière éternelle,
à ce point qu'elle eût pu s'y consumer !

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

Nel suo profondo vidi che s'interna
legato con amore in un volume,
ciò che per l'universo si squaderna :

Je vis qu'en elle est rassemblé
lié ensemble avec amour,
tout ce qui est disséminé dans l'univers :

sustanze e accidenti e lor costume,
quasi conflati insieme, per tal modo
che ciò ch'i' dico è un semplice lume.

matières et hasards et leurs principes,
tous ensemble confondus de telle manière
que ce que je dis n'en rend qu'une pâle lueur.

La forma universal di questo nodo
credo ch'i' vidi, perché più di largo,
dicendo questo, mi sento ch'i' godo.

La forme universelle de ce nœud,
je crois l'avoir vue, tellement qu'en l'évoquant
je me sens empli de joie.

Un punto solo m'è maggior letargo
che venticinque secoli a la 'mpresa,
che fé Nettuno ammirar l'ombra d'Argo.

Un instant seul me cause un plus grand oubli
que vingt-cinq siècles face au moment
où Neptune s'émerveilla de l'ombre d'Argo.

Così la mente mia, tutta sospesa,
mirava fissa, immobile e attenta,
e sempre di mirar faceasi accesa.

C'est ainsi que mon esprit en suspens,
regardait fixement, immobile et attentif,
et s'embrasait à fixer toujours plus.

A quella luce cotal si diventa,
che volgersi da lei per altro aspetto
è impossibil che mai si consenta ;

À cette lumière tellement lié,
que de s'en détourner pour autre chose,
devient impossible même si on le voulait ;

però che 'l ben, ch'è del volere obietto,
tutto s'accoglie in lei, e fuor di quella
è defettivo ciò ch'è lì perfetto.

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

parce que le bien, unique objet du vouloir,
y réside tout entier, alors que fait défaut hors d'elle
tout ce qui s'y trouve là à la perfection.

Omai sarà più corta mia favella,
pur a quel ch'io ricordo, che d'un fante
che bagni ancor la lingua a la mammella.

Désormais ma parole, accordée à mon souvenir,
se fera aussi balbutiante que celle de l'enfant
qui tète encore à la mamelle.

Non perché più ch'un semplice sembiante
fosse nel vivo lume ch'io mirava,
che tal è sempre qual s'era davante ;

Non que la vive lumière que je contemplais
ne soit pas plus qu'une simple vision
étant toujours ce qu'elle était auparavant ;

ma per la vista che s'avvalorava
in me guardando, una sola parvenza,
mutandom'io, a me si travagliava.

mais parce qu'au fur et à mesure que la vision
se précisait en moi, une apparence unique,
en se transformant en moi, y faisait son travail.

Ne la profonda e chiara sussistenza
de l'alto lume parvermi tre giri
di tre colori e d'una contenenza ;

Dans la dense et claire permanence
de la sublime lumière m'apparurent trois cercles
de trois couleurs et de même dimension ;

e l'un da l'altro come iri da iri
parea reflesso, e 'l terzo parea foco
che quinci e quindi igualmente si spiri.

et comme dans l'arc-en-ciel
l'un semblait refléter l'autre, et le troisième
était comme un feu émanant de partout à la fois.

Oh quanto è corto il dire e come fioco
al mio concetto ! e questo, a quel ch'i' vidi,
è tanto, che non basta a dicer 'poco'.

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

Ô comme la parole est maladroite et faible
pour rendre ma pensée ! et face à ce que j'ai vu,
ne suffit même pas à dire « un peu ».

O luce etterna che sola in te sidi,
sola t'intendi, e da te intelletta
e intendente te ami e arridi !

Ô lumière éternelle unique source de toi-même,
seule à t'entendre, tu aimes et souris
à n'être intelligible et comprise que par toi !

Quella circulazion che sì concetta
pareva in te come lume reflesso,
da li occhi miei alquanto circunspetta,

Cette énergie toute jaillissante
qui semblait naître de ta propre lumière,
circulant tout autour de mes yeux,

dentro da sé, del suo colore stesso,
mi parve pinta de la nostra effige :
per che 'l mio viso in lei tutto era messo.

à l'intérieur d'elle-même en sa propre couleur,
me parut peinte de notre propre image :
si bien que tout mon visage se confondait en elle.

Qual è 'l geomètra che tutto s'affige
per misurar lo cerchio, e non ritrova,
pensando, quel principio ond'elli indige,

Tel le géomètre tout entier appliqué
à mesurer le cercle, et ne retrouve pas,
dans sa réflexion, la règle dont il a besoin ;

tal era io a quella vista nova :
veder voleva come si convenne
l'imago al cerchio e come vi s'indova ;

de même étais-je face à cette vision nouvelle :
je voulais voir comment s'accorde
l'image au cercle, et comment elle s'y confond ;

ma non eran da ciò le proprie penne :
se non che la mia mente fu percossa
da un fulgore in che sua voglia venne.

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

mais pour cela manquaient les ailes appropriées :
sinon qu'aussitôt mon esprit fut parcouru
d'un fulgurant éclair qui combla son désir.

A l'alta fantasia qui mancò possa ;
ma già volgeva il mio disio e 'l velle,
sì come rota ch'igualmente è mossa,

Là mon imagination perdit son pouvoir souverain,
mais déjà mon désir tournait ainsi que volonté,
tout comme, tel une roue en mouvement,

l'amor che move il sole e l'altre stelle.

l'amour qui anime le Soleil et les autres étoiles.

(traduzione/traduction : Patrick Crispini)
télécharger ici d'autres traductions en français de ce poème (cliquer sur le lien)

Domenico di Michelino (1417–1491),
Portrait de Dante Alighieri, la ville de Florence et l'allégorie de la Divine Comédie (1465)
dans la nef de Santa Maria del Fiore, Duomo, Florence

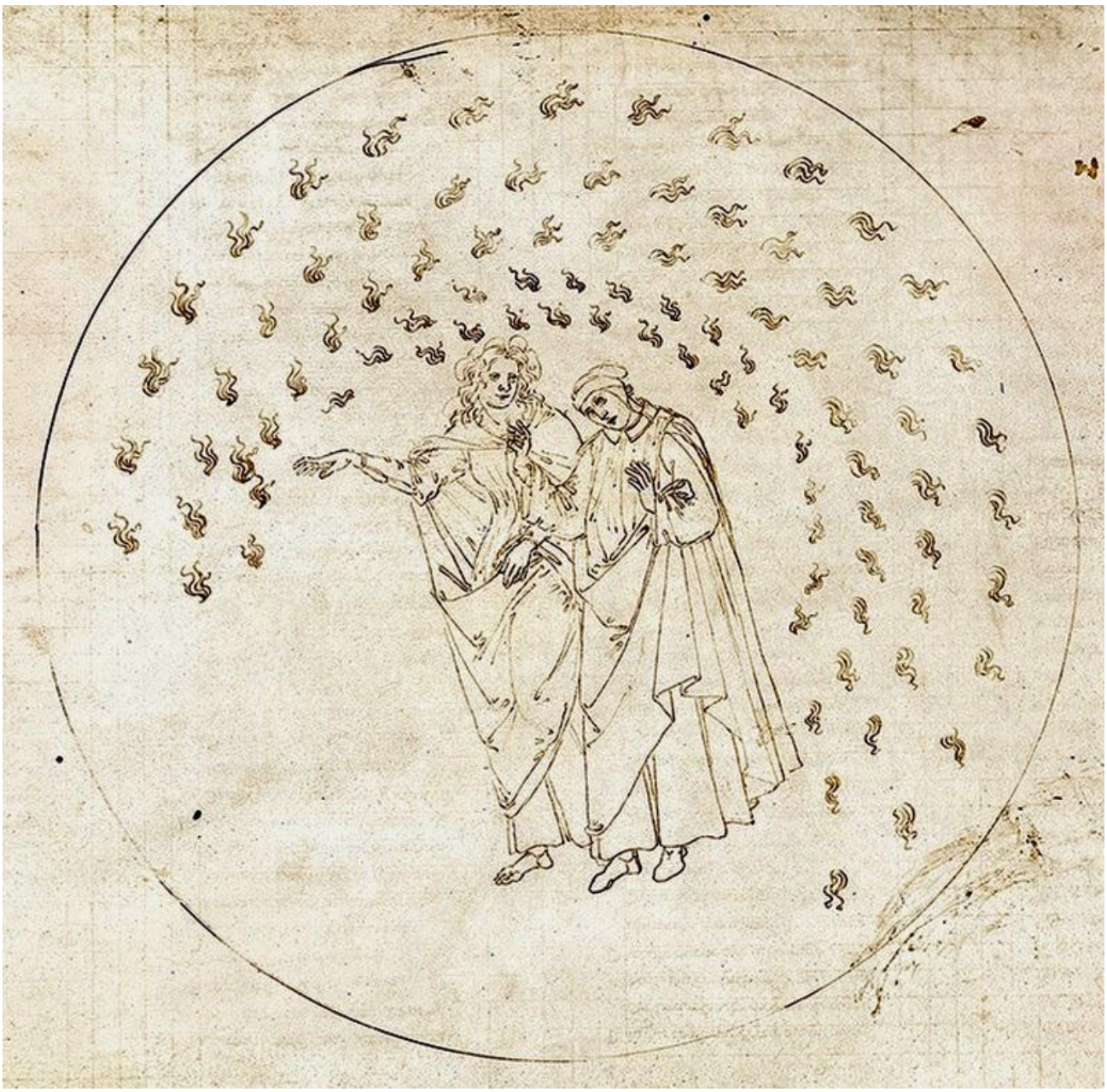
© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

Gustave Doré (1832-1883),
Dante et Béatrice contemplent la rose céleste du 10e ciel, l'Empyrée (1868)

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

Botticelli

C'est à la fin de 1400 que Sandro Botticelli entreprend d'illustrer *La Divine Comédie*, répondant à une commande du mécène Lorenzo di Pier Francesco de' Medici, cousin de Laurent le Magnifique. Le peintre de Florence va consacrer plusieurs années à ce travail, fasciné par l'attraction du poème de Dante. Ses dessins sont exécutés sur parchemin à la pointe de métal, souvent repris à l'encre et parfois complétés par la couleur, ce qui tend à confirmer le long processus créatif de Botticelli face à cette œuvre monumentale.



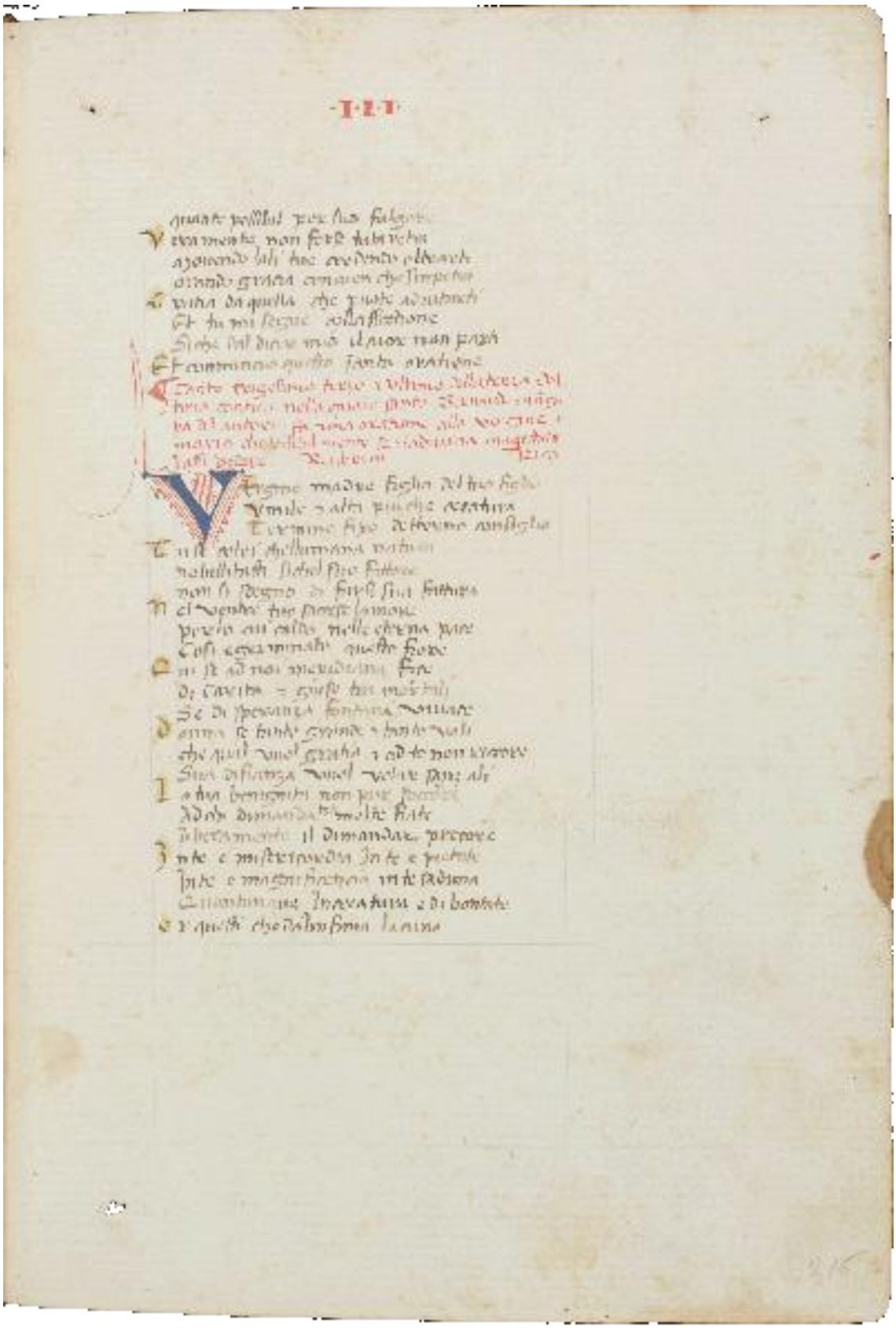
Sandro Botticelli (1445–1510),
Dessin illustrant le chant VIII du *Paradis*, codex Hamilton, © Staatliche Museen zu Berlin

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés

Sandro Botticelli (1445–1510),
Dessin illustrant le chant XXX du *Paradis*, codex Hamilton, © Staatliche Museen zu Berlin

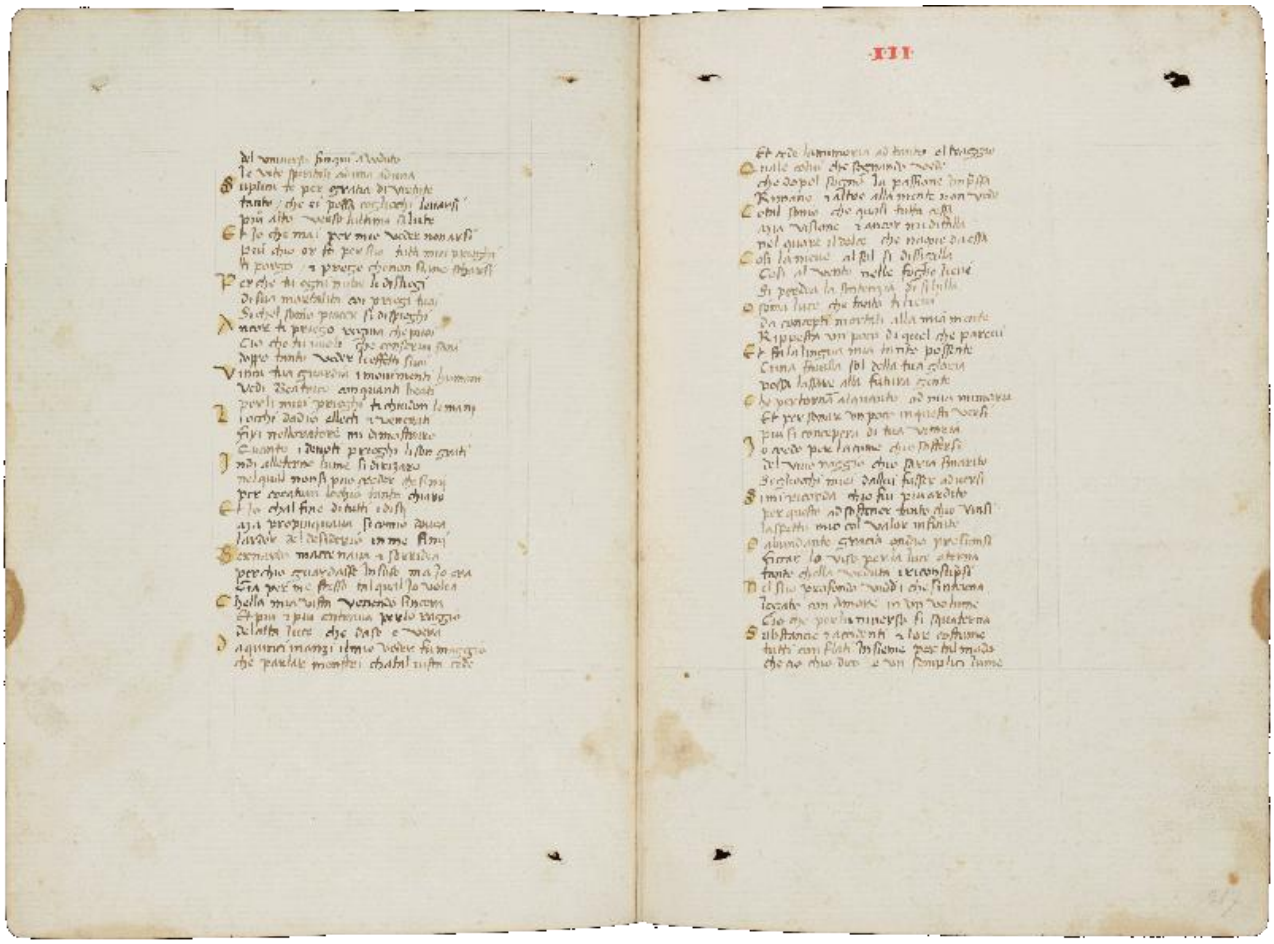
Sandro Botticelli (1445–1510),
Dessin illustrant le chant II du *Paradis*, codex Hamilton, © Staatliche Museen zu Berlin

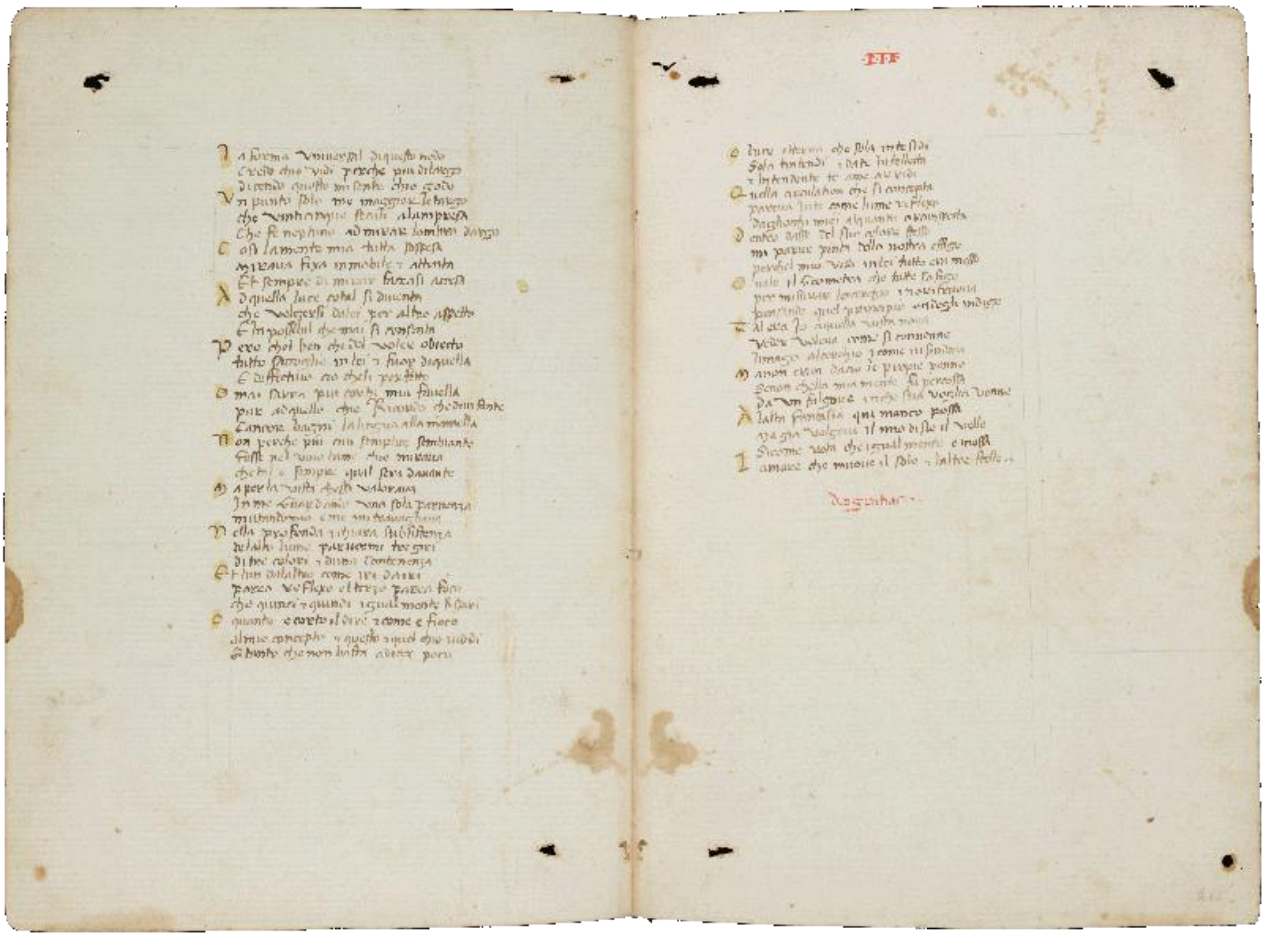
© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés



ci-dessus et pages suivantes :
Le «Codex Ricasoli Firidolfi», copié sur papier à la fin du XIVe siècle, est un témoin important dans l'établissement du texte de la « Commedia » de Dante Alighieri
© Fondation Matin Bodmer, Cologny, Genève - tous droits réservés

© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés





© PC TRANSARTIS PRODUCTIONS - décembre 2014 - tous droits réservés